

## Le Moine pyromane

Qui pourrait jurer n'avoir jamais cru aux fantômes ni souhaité, en son for intérieur, croiser la route d'un esprit au détour d'un couloir une nuit de pleine lune ou entrapercevoir les contours évanescents et légèrement laiteux d'une forme spectrale se découpant sur le mur d'une chambre éclairée soudain par l'orage ? Car c'est bien ainsi que l'on s'imagine communément les signes de l'au-delà ... une ombre jamais perçue auparavant qui bouleverse pour toujours nos croyances et notre rationalité. Pour ma part, mon expérience mystique prit une tout autre tournure et, si elle se manifesta bien de nuit, de fantôme ou d'ectoplasme, je n'en vis ni l'orteil ni la moindre chaîne. Tout commença un beau soir de la fin septembre où je sentis sur mon front non pas *des gouttes de rosée comme un vin de vigueur* mais de grosses gouttes de pluie en fermant les volets. Le vent se levait déjà et j'eus du mal à attraper l'un des battants qui se déroba à moi. Plongeant à demi dans l'obscurité et dans les rosiers grimpants pour le rattraper sous le regard amusé de Moustache, j'en fus quitte pour m'égratigner les doigts sur les épines. Mais au moins étais-je à l'abri des intempéries ; j'étais calfeutrée chez moi avec le minet, advienne que pourra à l'extérieur. Déjà vingt heures et c'était la nuit depuis un certain temps. Octobre arrivait à grand pas et l'été avait doucement cédé sa place à un automne humide et frisquet. Considérant qu'il était l'heure d'aller lire un bon livre au lit, je montai l'escalier qui menait à l'étage précédé du Moustache Express. Une tornade noire et blanche gagna la chambre au pied de laquelle trônait une gamelle orpheline de croquettes que je ne manquerais pas de remplir avant d'aller me coucher, et le bougre le savait bien ... Après le rituel vespéral, dents brossées, pipi afin d'éviter de se lever trop souvent durant la nuit et mise en route du sèche serviette après la douche, j'entraï dans un lit douillet, tenant *Dracula* d'une main et de l'autre gratouillant la tête du petit félin venu se lover contre moi. Si la tempête avait fait rage, je ne saurais le dire, mon compagnon à quatre pattes et moi dormîmes du sommeil du juste et c'est les paupières gonflées et le pas lourd que je gagnai pourtant la salle de bain lorsque le réveil sonna à six-heures et demie. Ce fut à cet instant précis que le phénomène se produisit pour la première fois. Même encore à moitié somnolente, je sentis immédiatement, au sens propre comme au sens figuré, que quelque chose « clochait ». Quelque chose de différent, mais quoi ? Actionnant mes narines, il me sembla reconnaître des effluves de rose ... Étrange, les fenêtres étaient fermées et aucun rosier ne courait de toute façon jusque sous les fenêtres de la salle d'eau. Étrange encore, le fait que dans les pièces voisines aucune odeur de fleur – ou d'autre chose d'ailleurs – ne se dégageât. Perplexe, je crus simplement à ce qu'on nomme « une odeur dans le nez » et entrepris de me déshabiller. Mais elle persistait et je m'en accommodais tant bien que mal, ce n'était pas désagréable après tout. Et pourtant ... je n'étais pas encore au bout de mes surprises. Alors que je relevai l'abattant, quelle ne fut pas ma stupeur de trouver au fond de mes toilettes ... trois pétales de rose blanche. Je clignai des yeux à de multiples reprises et Moustache dut trouver cela suspect puisqu'il se hissa sur ses pattes arrière jusqu'à la lunette et inspecta minutieusement les tréfonds des cabinets. Je l'imitai en approchant le nez des malheureuses victimes qui flottaient sur le minuscule lac qui s'enfonçait dans un gros coude en émail. Curieux. Pas de parfum de rose. Seulement celui des vestiges d'une pastille javel. Moustache aussi semblait étonné, peut-être davantage parce qu'il cherchait en vain les restes du jouet flottant qui avait la veille désinfecté les toilettes et excité son attention. Perplexe, j'achevais de m'apprêter avant d'aller déjeuner et de gagner le lycée. J'avouerais sans détour que cette curieuse aventure n'occupa pas pour autant mes pensées durant le reste de la journée. J'en avais vite conclu qu'en m'asseyant sur les toilettes, j'avais dû bien malgré moi laissé tomber quelques pétales accrochés à ma robe de chambre lorsque j'avais fermé les volets. Ce ne fut qu'au moment de me coucher que tout me revint à l'esprit. Je m'approchai, dubitative, des toilettes et n'y trouvai rien de suspect. Aucun rosier n'avait miraculeusement poussé à mon insu. Bram Stoker m'accompagnant jusque tard dans la soirée – je n'avais pas cours le lendemain – je poursuivis avidement ma lecture du récit du plus célèbre des vampires. C'est au moment très précis où les canines pointues du comte Dracula se plantaient dans le cou délicat de sa victime qu'un bruit sourd m'arracha à ma lecture. Au-dessus de ma tête, dans ce qui me servait de combles (car je

n'avais pas de grenier), quelque chose semblait marcher à pas de loup ... Des grincements significatifs m'indiquaient très clairement que quelque chose ou quelqu'un, après avoir sauté de je ne sais où, se promenait en haut... Moustache aussi semblait avoir entendu. Il leva, en même temps que je sursautai, la tête en direction du plafond et suivit avec la plus grande attention l'invisible déplacement de notre visiteur. Ce n'était pas, pour être honnête, la première fois que ce bruit se manifestait ; je l'avais mis sur le compte d'une bête nocturne ou d'un chat se frayant un chemin sous le toit mais, l'attitude silencieuse et inquiète du minou, combinée au récit fantastique que je lisais et au phénomène surprenant auquel j'avais assisté le soir précédent, mirent tous mes sens en éveil. Que se passait-il donc ? Et qui en était responsable ? Lorsque tout fut redevenu normal, mon cerveau inquiet se mit à réfléchir à toute allure. S'agissait-il d'un animal comme je l'avais longtemps cru ? Mes oreilles et mon esprit avaient-ils été abusés ? Certes non, Moustache avait suivi les événements en direct tout comme moi, nul doute sur ce point. Une manifestation surnaturelle ? J'étais plutôt sceptique mais pas complètement hermétique à cette idée. Après tout, la maison où nous résidions mon compagnon à quatre pattes et moi-même, était fort ancienne, et qui plus est, correspondait l'arrière cour d'un ancien presbytère. L'église attenante avait été connue dans le temps pour avoir hébergé plusieurs moines qui fabriquaient des produits à base de cire, notamment des bougies. De plus, des décennies auparavant, j'avais appris fortuitement que la demeure avait partiellement été incendiée. J'en avais eu pour preuve le témoignage d'un couvreur venu vérifier s'il n'y avait pas une fuite à la toiture. Il avait alors découvert des traces du sinistre qui, Dieu merci, n'avait pas menacé la charpente. Dans quelles circonstances cela s'était-il produit, je l'ignorais mais enfin il s'était passé quelque chose. Une chandelle enflammée en était peut-être la cause et mon imagination fertile en réinventait les grandes lignes ... L'esprit d'un moine pyromane hantait peut-être la demeure. Cette perspective ne me rassurait pas trop mais ne m'empêcha pas de sombrer dans un sommeil profond, quoiqu'un peu plus agité que de coutume, qu'interrompirent des gémissements que je crus d'abord sortis d'un rêve étrange : un homme en soutane, un cierge allumé à la main m'adressait une longue plainte ... C'était en réalité les miaulements d'un chat affamé. J'avais oublié la veille de remplir le distributeur de croquettes et le matou se rappelait à mon bon souvenir en plein milieu de la nuit ... Mon erreur réparée, mes pas me menèrent vers les WC et au moment où j'en franchis la porte ... je sentis mon sang se glacer dans mes veines : une douce odeur de cire et de rose chatouilla mes narines. Ni une ni deux, je rebroussai chemin et sautai – ou volai, on pourrait presque aller jusque là - sur le lit avant de rabattre les couvertures sur moi, tandis que, Moustache, effrayé, se précipita sous le lit. Je vous épargnerais volontiers les petits détails d'une nuit peuplée de cauchemars et de réveils incessants mais c'est le cerveau en compote, comme si j'avais passé une nuit blanche, que je me levai le lendemain matin ... Une bonne douche pour me remettre les idées en place, était ce qu'il fallait en pareilles circonstances. Et aussi rentrer en apnée dans la salle d'eau dont les effluves de bougie à la rose perduraient. De mauvaise humeur, j'allais attraper ma serviette quand ma main resta en suspens : l'épais tissu de coton était maculé de fines gouttelettes opaques s'étalant sur une douzaine de centimètres. Décontenancée, je chaussai mes lunettes. De minuscules cercles blancs. Lisses au toucher. J'écarquillai les yeux. De la cire. De la cire de bougie ... J'approchai mes narines de cette curieuse substance solide. Une odeur de rose. Je reculai d'un pas. Impossible ! Mais que se passait-il ? Je levai les yeux sur le petit meuble en osier à claire-voie au-dessus du sèche-serviette. Rien d'anormal, j'étais bien certaine de n'y avoir placé aucune bougie. J'en avais rangé dans la commode de ma chambre en cas de coupure de courant mais certainement pas ici ... Aucune eau de toilette non plus, je ne me parfumais jamais. Pas de savon suspect. Ni de gel douche. Rien. Rien qui pût être à base de cire ou de rose ... J'étais complètement perdue et face à un énorme point d'interrogation. Je m'habillai en vitesse et pris la seule décision qui s'imposait : appeler ma mère et tout lui raconter. Qui d'autre pourrait d'ailleurs écouter le récit abracadabrant du pseudo moine pyromane aux doigts de rose ? Maman fut bien étonnée de m'entendre de si bon matin. Elle me demanda ce qui se passait.

« *Tu ne vas jamais me croire, assieds-toi d'abord* ». Ces paroles peu engageantes achevèrent de l'inquiéter.

« *Maman, je crois qu'il y a un fantôme chez moi* ». Le blanc qui s'en suivit fut plus éloquent que la moindre parole de sa part. Fou rire réprimé ou stupeur, je ne sus trop quel fut son parti pris mais elle finit par me répondre « *Qu'est-ce que tu dis, Rose ? Tu n'es pas sérieuse ... Calme-toi et raconte-moi tout* » D'une voix saccadée, je relatai les dernières péripéties qui avaient été les miennes sans omettre le moindre détail, sauf, peut-être, l'épisode peu glorieux du saut périlleux dans le lit et de la crise cardiaque avortée de Moustache. Après être restée silencieuse quelques temps pour mieux évaluer ce que je venais de lui conter, ma mère reprit :

« *Écoute Rose, tu es une jeune femme sensée, aucun doute là-dessus, mais il y a forcément une explication, tu le sais, et une explication rationnelle. Les fantômes ça n'existe pas.* » Sa réponse me contraria non pas parce que je supposais qu'elle accordait peu de crédit à mes aventures mais parce que ce fantôme de moine pyromane, j'avais très envie d'y croire au fond. Me revinrent alors en mémoire le curieux récit d'une de mes collègues très versée dans l'ésotérisme, qui m'avait raconté, un jour qu'elle était dans son jardin, avoir vu son père se promener paisiblement devant la cabane à outils. Or, ledit papa était décédé depuis près d'un mois. On aurait pu croire à une hallucination si son fils, auquel elle avait rapporté les faits, ne lui avait avoué, un peu troublé, qu'il avait lui aussi croisé le grand-père au premier étage à peu près au même moment ! Intriguée par les propos de mon amie, je l'avais, je le reconnais volontiers, beaucoup enviée. Autant dire que maintenant que je tenais la piste d'un phénomène paranormal, je n'avais pas envie d'y renoncer aussi rapidement. J'y tenais en vérité à mon moine à la bougie ! Ma mère dut le sentir et me dit de plus belle : « *Rose, il y a une explication à toute chose, voyons.* » Je poussai un profond soupir. Encore une fois, il fallait me rendre à l'évidence : elle avait parfaitement raison. « *Que proposes-tu donc comme explication, alors ?*, lui demandai-je, d'un ton mi agacé, mi résigné, *je n'ai aucun produit à base de cire ou de rose. - Cela vient forcément de quelque chose, regarde attentivement. Rien n'a pu couler ?* ». Combiné coïncé entre l'épaule et l'oreille droites, j'inspectai à nouveau le petit meuble à claire-voie. « *Rien de rien, je te dis, il n'y ...* ». Je m'interrompis brusquement. Une microscopique gouttelette du même acabit que les précédentes perlait sur le socle en osier. Deux autres sur le verre à dents. Intriguée, je remontai le fil de cet étrange trajet qui prit fin au niveau du bouchon d'un gros tube de *Dermophile Indien* ... Je me saisis fiévreusement de l'objet et dévissai le capuchon. Une odeur de cire et de rose s'en échappèrent. J'ouvris de grands yeux : il était vide. Ou plutôt l'intérieur s'était évaporé. Il était pourtant neuf. En un instant, tout s'éclaircit. Le tube vide, la soit disant cire qui avait coulé le long de la serviette de bain en-dessous, accrochée au sèche-serviette. Au sèche-serviette ... Le ridicule de la situation me frappa de plein fouet. Chaque soir, j'allumais l'appareil pour retrouver ma serviette bien sèche au réveil. Le *Dermophile indien*, sans doute mal refermé, avait vu son contenu déborder et couler sous l'effet de la chaleur pour finir sa course en contrebas ... D'où cette entêtante odeur à mi chemin entre la cire et la rose ... Tout devenait clair à mon grand regret et mon imagination enflammée avait fait le reste ... De vulgaires pétales accrochés à mes vêtements étaient tombés pile dans le trou des toilettes et l'historique de ma maison avait influencé mon bon sens ... Quand on souhaite de toutes ses forces croire à quelque chose ... Et pourtant ma mère me l'avait bien dit : « *Tout a une explication rationnelle* » ... Oui, il faut bien le reconnaître, malheureusement ... Point d'esprit. Point de moine pyromane. Point de mystère. Juste les lois de la physique qui s'exprimaient jusque dans mes toilettes ... Alors, déçue et penaude, je ravalai ma fierté et mes croyances pour m'entendre dire : « *Maman, heu ... je crois que j'ai trouvé ... En fait, tu avais raison. Figure-toi que ...* ». Fausse impression ou pas, Moustache, depuis son arbre à chat, avait l'air de m'observer du coin de l'œil avec un certain amusement. Nul besoin de lui demander ce qu'il pensait de toute cette affaire ... tout dans sa petite personne trahissait ses intimes pensées : « *T'as l'air fin, maintenant Maîtresse ...* »